

# Lorenzaccio

d'Alfred de Musset  
Mise en scène Jean-Pierre Vincent

(Corum)

18 au 20 janvier

jeudi 18 à 19 h, vendredi 19 et samedi 20 à 20 h

durée : 4 h avec entracte

prochains spectacles

**Don Juan revient de guerre**  
d'Ödön von Horváth  
mise en scène Denis Lanoy  
du 1<sup>er</sup> au 3 février (Grammont)

création **Pas bouger**  
d'Emmanuel Darley  
mise en scène Jean-Marc Bourg  
du 13 au 25 février (Parfumerie Monternier)  
51, rue de la Méditerranée - derrière la gare

(Théâtre des Treize Vents)

Domaine de Grammont  
34965 Montpellier cedex 2  
tél. 04 67 99 25 25

bureau de location :  
Opéra Comédie, Montpellier,  
tél. 04 67 60 05 45

service des relations publiques  
tél. 04 67 99 25 12 et 13

[www.theatre.13vents.com](http://www.theatre.13vents.com)





Version scénique Bernard Chartreux,  
Jean-Pierre Vincent

Mise en scène Jean-Pierre Vincent  
Dramaturgie Bernard Chartreux  
Décor Jean-Pierre Chambas  
Costumes Patrice Cauchetier  
Lumières Alain Poisson, Eric Argis  
Son Philippe Cachia  
Chanson de "Gìomo" Olivier Angèle  
Maquillages Suzanne Pisteur  
Maître d'armes Bernard Chabin  
Assistants  
Sophie Lecarpentier (mise en scène)  
Carole Metzner (décor)  
Céline Marin (costumes)

### Lorenzo

Suis-je un Satan ? Lumière du ciel ! je m'en souviens encore ; j'aurais pleuré avec la première fille que j'ai séduite, si elle ne s'était mise à rire. Quand j'ai commencé à jouer mon rôle de Brutus moderne, je marchais dans mes habits neufs de la grande confrérie du vice, comme un enfant de dix ans dans l'armure d'un géant de la fable. Je croyais que la corruption était un stigmite, et que les monstres seuls le portaient au front. *Lorenzaccio - Acte III, Scène 3*

Avec  
Olivier Angèle  
*Giomo le Hongrois, un mendiant, un banni*  
Valérie Blanchon  
*La marquise Cibo*  
Fabien-Aïssa Busetta  
*Julien Salviati, un banni, Pippo*  
Xavier Clion  
*Le cardinal Baccio Valori, Thomas Strozzi, un banni*  
François Clavier  
*Philippe Strozzi*  
Philippe Crubezy  
*Sire Maurice, un banni, un officier, un moine*  
Bernard Ferreira  
*Scoronconcolo, un soldat, Alamanne*  
Eric Frey  
*Le cardinal Cibo*  
Alexandra Giuliano  
*Louise Strozzi*  
Pierre Gondard  
*Le marchand, Venturi, un moine*  
David Gouhier  
*Pierre Strozzi*  
Jérôme Kircher  
*Lorenzo de Médicis*  
Estelle Lesage  
*Ecolier, page, Agnolo, une dame, un étudiant*

Luc Marbot  
*Léon Strozzi, un banni, Pazzi*  
Madeleine Marion  
*Marie Soderini*  
Louis Merino  
*Le marquis Cibo, un bourgeois, Bindo*  
Vincent Mourlon  
*Maffio, Tebaldeo*  
Guy Parigot  
*L'orfèvre, le portier*  
Richard Sammut  
*Le duc Alexandre de Médicis*  
Sarah Taradach  
*Ecolier, page, une dame, Côme*  
Xavier Tchili  
*Roberto Corsini, un bourgeois, un banni*  
Laetitia Vitteau  
*Catherine Ginori*

Production Théâtre Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National de Savoie  
Avec le soutien de la Ville de Nanterre, du Conseil Général des Hauts-de-Seine, et du Conseil Régional d'Île-de-France  
en co-production avec Le Festival de Marseille, Le Festival d'Avignon, Bonlieu - Scène Nationale d'Annecy, L'Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry et de Savoie, Le Quartz - Centre Dramatique National et Chorégraphique de Brest, La Filature - Scène Nationale de Mulhouse, Le Théâtre du Nord, Le Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique National de Montpellier-Languedoc-Roussillon, Le Théâtre National de Bretagne-Rennes, Le Théâtre Maxime Gorki-Scène Nationale de Petit-Quevilly

### "Lorenzaccio, pièce de théâtre" Tels sont les quatre mots, en deux lignes, que Musset trace à la plume sur la première page de son manuscrit, durant l'automne 1833.

(...) Dans *Lorenzaccio*, chacun fait son théâtre comme on fait aujourd'hui son cinéma. Chaque "personnage" propulse une attitude qui prend des allures théâtrales, se représente devant les autres, d'autant plus théâtrale qu'impuissante à avoir réellement prise sur le réel. Alors le théâtre devient le réel. Le théâtre est ce qui est réel là comme nulle part ailleurs. Chacun y est ce pauvre clown évoqué par Macbeth qui entre en scène, gesticule un peu et s'évanouit dans le néant. La réalité de la France de 1830 que Musset a sous les yeux est d'avoir des airs d'irréel, de cauchemar improbable. Quelle plus belle matière pour une "pièce de théâtre" ? Aussi *Lorenzaccio* sera un pays de théâtre, avec ses lois, ses conflits, qui n'appartiennent qu'à lui. Et Musset y cherchera ce que peut faire et dire le théâtre, tout le théâtre, rien que le théâtre. On verra aussi que toute l'entreprise de Lorenzo est bâtie comme une pièce de théâtre (plan, répétitions, jour de première et dénouement) ...

On verra que tout cela est un jeu de masques...

On verra que tout cela a quelque chose à voir avec Carnaval...

On verra que Lorenzo veut convoquer tout ce monde devant le tribunal de sa volonté et que, comme tout tribunal, c'est un théâtre... **Jean-Pierre Vincent**

### Lorenzo / L'énigme

Lorenzo est insaisissable et c'est peut-être ainsi qu'il nous saisit. Nous attendons sans doute de la fréquentation de l'art, de ses personnages racontés ou peints, de ses images ou de ses sonorités, qu'il nous montre le revers de nos certitudes, qu'il confronte le visible et l'invisible.

Déjà dans les chroniques historiques, il est difficile de démêler les motivations du Lorenzo réel : héros patriotique, mégalomane, pervers ? Lorenzo lui-même s'est présenté dans son "Apologie" comme un militant anti-tyrannique. Mais l'histoire est plus complexe.

Musset a repris ces ambiguïtés en y greffant de surcroît ses propres affres : tension extrême entre angélisme et dépravation, nihilisme politique et religieux, (...).

Dans un poème, le jeune Musset décrivait la lune au-dessus du clocher comme "un point sur un i". Il s'est lui-même posé dans *Lorenzaccio* comme un point d'interrogation, qui s'attaque à nous au plus trouble de notre conscience individuelle et collective. Sa déchirure solitaire a quelque chose d'universel. A nous de chercher où cela nous déchire. **Jean-Pierre Vincent**